

CENT ANS

Guides en fête

Le 11 octobre dernier, douze mille Guides envahissaient la Citadelle de Namur pour célébrer le centenaire du mouvement. Pas de grands chambardements, mais une volonté de faire la fête...



© Magazine L'appel - Stephan GRAWEZ

GRAND RASSEMBLEMENT.

Pas de chambardement mais une volonté de marquer le coup.

« **O**n le devait à nos membres. Le rassemblement de 2007, pour le centenaire de Baden Powell, avait marqué tout le monde. On s'est dit qu'il fallait revivre cela », raconte Sophie Stevens, présidente des Guides Catholiques de Belgique (GCB). « Le mouvement existe grâce à sa dimension locale. Et grâce à ses fondateurs : une pédagogie non formelle dans un environnement qui est autre que celui de l'école ou du monde des clubs sportifs. Chez nous, on prend toute la mesure de ce parcours évolutif de l'enfant : à son rythme, on lui permet de se développer et de maîtriser ses talents. Grâce à l'animation, il prend à son tour des responsabilités. »

ANNÉE CENTENAIRE

Le rassemblement sur la Citadelle n'était qu'un moment dans les divers temps de cette année du centenaire. Il y a six mois, des États généraux étaient organisés. « Pour consulter les membres et les animateurs, pour continuer à moderniser la pédagogie et pour poursuivre l'adaptation aux réalités changeantes du terrain », explique Sophie Stevens. Comme l'engagement plus court des animateurs : seulement deux ans, en moyenne.

Les États généraux ont aussi permis de valider un travail de réflexion sur l'identité chrétienne

du mouvement entamé depuis un an et demi. « Une identité ouverte et tolérante, souligne la jeune présidente. On a questionné les membres là-dessus. Personne ne veut qu'on enlève notre spécificité catholique. Beaucoup attendent aussi des outils pédagogiques et du soutien sur ces questions de sens. »

MIXITÉ ET COLLABORATIONS

Avec 23 000 membres et 170 unités, les GCB constituent le deuxième mouvement de jeunesse en Belgique francophone. Finie l'image vieillotte du mouvement. « L'accueil des garçons remonte déjà à 1979. Aujourd'hui, ils composent près de 20% des membres ». Finies aussi les rivalités avec les frères scouts. « Les relations sont bonnes et se vivent dans le respect mutuel. Nos États généraux ont aussi insisté pour développer des coopérations pratiques sur certaines matières, comme la formation de base des animateurs. »

Dans six mois, Sophie Stevens quittera ses fonctions de présidente. Avec un sentiment de mission accomplie : un centenaire réussi et un mouvement stabilisé.

Stephan GRAWEZ

www.guides.be

FEMMES ET HOMMES



ADRIAN ET BROOK FRANKLIN.

Il y a dix-sept ans, ils étaient enfants d'honneur d'un mariage célébré à la Church of God de Gastonia, en Caroline du Nord. Le 1^{er} octobre de cette année, ils ont franchi le seuil de la même église... mais cette fois pour leur propre mariage. Une histoire d'autant plus belle que les mariés, eux, ne se souvenaient pas qu'ils s'étaient rencontrés pour la première fois à cette occasion...



KRYSZTOF CHARAMSA.

À la veille du synode, ce prêtre polonais membre de la Congrégation pour la doctrine de la Foi a volontairement fait son coming-out, révélant à la fois son homosexualité et l'existence de l'homme qui partage sa vie. « L'Église est en retard par rapport aux connaissances auxquelles est parvenue l'humanité », a-t-il déclaré.



MARY IRWIN-GIBSON.

Installée dans sa fonction il y a un mois, elle est la première femme à devenir évêque anglican à Montréal. Elle est aussi la première personne parfaitement bilingue à occuper ce poste. De quoi tenter de nombreux Québécois francophones déçus des absences d'évolution de l'Église catholique.



CYPRIEN ET DAPHROSE RUGAMBA.

Leur cause de canonisation a été déposée à Kigali. Ces deux acteurs de L'Église rwandaise ont été assassinés au premier jour du génocide. Ils avaient fondé, quelques années auparavant, la Communauté de l'Emmanuel dans ce pays.



JOHN ONAIYEKAN.

Archevêque d'Abuja, la capitale du Nigeria, il a proposé une amnistie pour les membres de la secte islamiste Boko Haram. Il estime que la plupart des militants déposeraient ainsi les armes.